

ANNE-MARIE DUPRAS

AVEC LA COLLABORATION D'ANNIE DESCHAMPS

MA VIE  
AMOUREUSE  
DE M  RDE

 LES ÉDITIONS DE  
L'HOMME

MA VIE  
AMOUREUSE  
DE M  RDE

Design graphique : Josée Amyotte  
Correction : Odile Dallaserra  
et Ginette Choinière  
Infographiste : Chantal Landry

Données de catalogage disponibles auprès de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec

Suivez-nous sur le Web

Consultez nos sites Internet et inscrivez-vous à l'infolettre  
pour rester informé en tout temps de nos publications et de  
nos concours en ligne. Et croisez aussi vos auteurs préférés  
et notre équipe sur nos blogs!

EDITIONS-HOMME.COM  
EDITIONS-JOUR.COM  
EDITIONS-PETITHOMME.COM  
EDITIONS-LAGRIFFE.COM

09-14

© 2014, Les Éditions de l'Homme,  
division du Groupe Sogides inc.,  
filiale de Québecor Média inc.  
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2014  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-7619-4122-8

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS :

**Pour le Canada et les États-Unis :**

MESSAGERIES ADP inc.\*  
2315, rue de la Province  
Longueuil, Québec J4G 1G4  
Téléphone : 450-640-1237  
Télécopieur : 450-674-6237  
Internet : www.messageries-adp.com  
\* filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale de Québecor Média inc.

**Pour la France et les autres pays :**

INTERFORUM editis  
Immeuble Paryseine, 3, allée de la Seine  
94854 Ivry CEDEX  
Téléphone : 33 (0) 1 49 59 11 56/91  
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33  
Service commandes France Métropolitaine  
Téléphone : 33 (0) 2 38 32 71 00  
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28  
Internet : www.interforum.fr  
Service commandes Export – DOM-TOM  
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86  
Internet : www.interforum.fr  
Courriel : cdes-export@interforum.fr

**Pour la Suisse :**

INTERFORUM editis SUISSE  
Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60  
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68  
Internet : www.interforumsuisse.ch  
Courriel : office@interforumsuisse.ch  
Distributeur : OLF S.A.  
Zl. 3, Corminboeuf  
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Commandes :  
Téléphone : 41 (0) 26 467 53 33  
Télécopieur : 41 (0) 26 467 54 66  
Internet : www.olf.ch  
Courriel : information@olf.ch

**Pour la Belgique et le Luxembourg :**

INTERFORUM BENELUX S.A.  
Fond Jean-Pâques, 6  
B-1348 Louvain-La-Neuve  
Téléphone : 32 (0) 10 42 03 20  
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24  
Internet : www.interforum.be  
Courriel : info@interforum.be

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt  
pour l'édition de livres – Gestion SODEC –  
www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de dévelop-  
pement des entreprises culturelles du Québec pour son  
programme d'édition.



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide  
accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du  
Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour  
nos activités d'édition.

ANNE-MARIE DUPRAS  
AVEC L'INDISPENSABLE COLLABORATION D'ANNIE DESCHAMPS

MA VIE  
AMOUREUSE  
DE M  RDE

 LES ÉDITIONS DE  
L'HOMME

Une société de Québecor Média

À TOUS CEUX QUI ONT DÉJÀ EU LE CŒUR BRISÉ



## ➤ AVERTISSEMENTS ◀

Toute ressemblance avec des événements ou des personnes ayant existé n'est ni fortuite ni le fruit d'une coïncidence. Si on s'est déjà fréquentés et que tu penses que tu apparais dans ce livre, il y a de très bonnes chances pour que ce soit le cas.

L'auteure de ce livre fait parfois référence au bon vieux temps. Née en 1973, son bon vieux temps rime avec Hall and Oates, Bananarama, Perrette et Vuarnet (pas nécessairement dans cet ordre).

L'auteure de ce livre est une femme, ce qui fait qu'elle parle surtout de son point de vue en tant que telle. Elle n'a rien contre les hommes (sauf les quelques sans-cœur qui lui ont *smashé* le sien), et si elle parle plus en tant que femme et aux femmes, c'est juste... logique.

L'auteure est tout de même convaincue que pas mal d'hommes sauront apprécier ce livre pour les histoires et conseils qu'il apporte, en plus de donner accès à l'intérieur de la tête et du cœur de cette petite bête parfois si difficile à comprendre qu'est la femme.

Vous trouverez dans ce livre des quiz et des tests qui ne sont pas scientifiques pour deux sous, puisque l'auteure n'est ni psychologue ni sexologue (ni volcanologue d'ailleurs)\*.

### AUX LECTEURS DU BLOGUE :

Certains des textes que vous avez déjà lus se retrouvent dans ce livre. N'ayez crainte, la plupart ont été pimpés. Plus longs, plus drôles ou juste enrichis de vitamine C, ce sont des billets de blogue revus et corrigés, au goût amélioré.

---

\* Par contre, elle fait un méchant bon pâté chinois et sait différencier des mitaines de ski de mitaines de four.

# LE MOT D'ANNE-MARIE

Quand j'ai su qu'on allait publier mon livre, j'ai téléphoné à mon père pour le lui annoncer :

« Papa, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne, c'est que mon livre va être publié! La mauvaise, c'est qu'il y a le mot "marde" dans le titre... »

Si on m'avait dit à vingt ans que le célibat deviendrait ma spécialité et ma marque de commerce, j'aurais probablement pleuré... ou ri fort et nerveusement, et reniflé en faisant des bruits de cochon. Puis pleuré encore un petit peu.

Parce que ça a l'air vraiment le fun dans les annonces et les films de recevoir la visite de son soi-même du futur, mais c'est probablement parce que c'est généralement pour s'auto-dire des choses comme : « Un jour, tu vas être tellement bonne en patin que tu vas aller aux Olympiques! Go go ma belle! » ou : « Continue comme ça! Ton petit livre écrit à temps perdu va gagner un prix Pulitzer! »

Dans mon cas, mon moi futur se serait déplacé de quelques décennies pour venir m'annoncer : « Écoute. Je sais pas trop comment me dire ça, mais... t'arriveras pas à trouver de chum, ou, en tout cas, à en garder un longtemps, et tout le monde va le savoir. On va te connaître pour ça. Les gens vont te montrer du doigt dans la rue et dire : "Regarde, c'est la fille qui a la vie amoureuse de marde!" On va même t'arrêter pour te féliciter : "Oh! Je vous reconnais! J'adoooooooooreeeee votre vie amoureuse de marde!" »

Heureusement, c'est pas arrivé comme ça. C'était un concours de circonstances. Après une indigestion de peines d'amour, j'ai tout simplement décidé d'étaler mes expériences merdiques sur la place publique et, en moins de deux, Miss de Marde je suis devenue. Je n'aurais jamais pensé ça, je ne l'ai pas souhaité non plus, mais comme on le dit souvent, c'est dans le caca que poussent les plus belles fleurs. On dit aussi que les projets qui sont les plus vrais, qui nous ressemblent le plus, sont ceux qui fonctionnent le mieux et touchent le plus de gens. C'est maintenant que je constate comme c'est vrai. Je n'ai jamais rien écrit de plus près de moi que ces textes. Mais j'avais besoin de le faire, et rien ne m'a rendue plus heureuse que de savoir que les gens s'y reconnaissaient et que les lire leur faisait du bien.

En amour, j'ai vécu plus que ma part d'épisodes tristes, manqués ou marquants, mais tout ça a développé ma débrouillardise, mon autodérision

et mon sens de l'humour. Ma devise est maintenant : « Tant que je ris, y a de l'espoir. »

On croit tous qu'on a donc besoin d'amour pour vivre. Oui, mais mon Dieu qu'on a aussi besoin d'humour !

Combien de fois je me suis retrouvée le cœur en miettes, les joues noircies de mascara qui coule avec mes larmes, à penser : « Ben voyons donc ! Ça n'a pas de sens, ce qui m'arrive, mais... ça va être tellement drôle dans un texte un moment donné!!! »

J'ai appris à voir mes déboires amoureux comme des brouillons de textes de comédies romantiques envoyés par l'univers. Des pistes, des suggestions. Ça m'a permis de survivre, d'écrire, de me convaincre que rien n'arrivait pour rien. Et le moment donné, il est enfin arrivé.

Me voici donc, genre de pro du célibat.

Pour les puristes et les passionnés de sémantique, quand je pense célibataire, je pense : « Qui n'est pas dans une relation amoureuse significative. » Et par significative, j'entends que quand je dis « Viens-tu souper chez ma mère dimanche soir ? » l'autre ne fait ni une syncope ni une fugue.

Après le succès de mon blogue *Ma vie amoureuse de marde*, j'ai décidé de choisir quelques-uns de mes écrits les plus pertinents, puis d'élaborer un genre de guide pour célibataires, une thérapie de pas-de-couple, et j'ai tout couché ça sur papier.

Vous savez, quand on est célibataire, coucher, c'est coucher...

Voici donc quelques billets choisis tirés du blogue, mais aussi une foule de conseils, de tests et d'informations qui donneront un coup de main à ceux qui s'y perdent dans cette jungle qu'est la recherche de l'amour.

Si je me fie à mon lectorat sur le Web, ce livre ne plaira pas qu'aux célibataires, mais bien à tous ceux qui aiment l'amour et l'humour. Je me suis rendu compte, au fil de mes écrits et de ceux de mes lecteurs, que même si on est en couple depuis des années, on se souvient tous de la douleur d'une grosse peine d'amour. On se rappelle ce sentiment de vide. C'est une blessure qui peut cicatriser, mais qui est toujours visible si on la cherche un peu. Et mes récits devraient vous rappeler ça, mais aussi vous faire rire parce que l'humour, ben, contrairement à l'amour, c'est ma force.

Et ça me donnera aussi l'impression de servir à quelque chose, et de ne pas avoir rencontré ou fréquenté quarante-huit cabochons et lu les fiches de sept mille trois cent quarante-six autres pour rien !

Ça fait que... *It's a win-win situation*, comme on dit en anglais.

Je vous invite donc à vous plonger dans ma vie (attention, des fois elle est froide!). Vous croiserez parfois dans cet ouvrage ce que j'appelle des fiches de complément de lecture. Voyez ça comme un accord mets-vin : je couche mes mots sur papier, on met la musique, tout ce qu'il faut pour pour bien recréer l'ambiance du moment. Pour l'expérience de luxe, vous habiller en mou peut aussi contribuer : les trois quarts de ce livre ont été écrits en mou et en pantoufles. Le reste a pas mal été écrit en pyjama, donc en mou de nuit. Ça me semble tout à fait logique ; le mou, c'est la colonne vertébrale du mot «aMOUr».

Alors voilà. J'espère que lire ce livre vous fera autant de bien que son écriture m'en a procuré. Si c'est le cas, eh bien, de rien.

Bonne lecture!

### Miss de Marde XX

(Juste deux becs parce que trois, ça fait allusion sexuelle, quatre, ça fait un peu needy, et avec un seul, on dirait que je vote.)  
(C'est ça qui arrive quand on date trop en 2014 ; on analyse même les becs dans les signatures.)





## LE MOT D'ANNIE

Ça fait quatorze ans que je suis mariée. C'est l'équivalent de soixante-cinq ans en mariage hollywoodien.

Si on m'avait dit il y a quinze ans qu'aujourd'hui je serais mariée, que j'aurais trois enfants et que le premier livre auquel je participerais s'intitulerait *Ma vie amoureuse de marde*, je ne suis pas sûre que j'aurais eu un bon *feeling*. Pourtant, je suis très fière de cette marde!

J'ai vécu moi-même non seulement ma propre marde amoureuse, mais aussi une tonne de *dates* et de relations de marde par l'entremise d'Anne-Marie. Ma vie amoureuse de mar... iée n'est pas idéale non plus: elle serait du genre à dissuader tout le monde de dire «je le veux» (alors pas de panique, je ne juge pas).

Bref, Anne-Marie et moi, on est dans le même bateau, et il pue un peu.

Quand j'ai rencontré Anne-Marie, on n'allait pas bien. Elle était dans la fin de sa relation avec Monsieur Jaloux, et je vivais aussi une dépression intense attribuable aux difficultés du mariage et à la perspective d'un vide professionnel.

Nous nous sommes trouvées, nous nous sommes consolées et peu de temps après nous unissons nos forces et nos farces pour devenir les Zélées. En quelque sorte, nous repartions à zéro, mais notre nouvelle relation de *best friends forever* nous a également donné un renouveau d'énergie.

Plusieurs mois plus tard, nous avons constaté que ça nous intéressait de moins en moins de travailler seules. Tout allait plus vite ensemble. Anne-Marie est une machine à idées, mais il lui faut quelqu'un pour l'aider à les arranger, les pousser plus loin et la flatter dans le dos ou la faire rire quand elle braille à cause d'un moron.

Et v'là votre réponse à la question: «Qu'est-ce qu'elle fait dans le livre, elle?!» On est une équipe. Je suis sa *best*, la graisse qui débloque sa roue, l'alcool dans son gin tonic, ou peut-être le tonic dans son gin... En tout cas, je suis la fille au bout du fil quand ça va mal, je suis la fille au bout du fil quand ça va bien. Je me permets parfois d'intervenir dans ce livre, ma p'tite face vous dira où me trouver... Cela dit, tout le crédit lui en revient. C'est sa vie, et je n'en suis qu'un des personnages.

Sur ce, bonne lecture!



# PRINCES, LAPINS ET CRAPAUDS

« LE PRINCE CHARMANT, C'T'UN CAVE  
PIS LA PRINCESSE C'T'UNE GROSSE SALOPE.  
Y EN AURA PAS DE FACILE. »

LISA LEBLANC

« CHERCHER L'HOMME DE MA VIE,  
C'EST COMME CHERCHER UN COUVERCLE DANS MON ARMOIRE  
À TUPPERWARE.  
JE SAIS QU'IL EST LÀ, QUELQUE PART... MAIS OÙ ? »

ANNE-MARIE DUPRAS



# BILLY

## COMPLÉMENT DE LECTURE

Cette anecdote a eu lieu en 1982. Pour vous transporter à cette époque, réécoutez les chansons *Physical* d'Olivia Newton-John, *I Can't Go For That* de Hall & Oates, *I Love Rock'n'Roll* de Joan Jett and the Blackhearts, mais PAS *Billy* de Julie Masse, parce que c'est sorti en 1989 et que ça reste vraiment dans la tête.

POINTS BONIS si vous mangez des graines de tournesol avec les écailles en lisant ce texte. C'était aussi salissant qu'à la mode.



Commençons par le commencement, la première question, probablement la plus capitale : quand donc a débuté cette vie amoureuse rockambollesque ?

Je me souviens très bien de mon tout premier « amoureux ». J'avais huit ans et à cet âge-là, on s'entend qu'on n'a pas besoin de grand-chose pour être qualifié d'amoureux. Fallait juste dire qu'on l'était, et voilà, boum, on était ensemble.

Torpinouche que c'était simple les relations amoureuses à cet âge-là. Pas besoin d'acheter des fleurs : trouver un trèfle à quatre feuilles et l'offrir valait toutes les roses du monde. Zéro pression pour aller au resto ou prendre un verre : offrir une moitié de sa gomme balloune faisait la job. Surtout, absolument pas nécessaire d'être un expert du sexe. Savoir jouer au trou d'cul était ben en masse pour être cool.

Ma vie amoureuse a commencé en été. Cet été-là, je le passais au camp de vacances avec mon frère. On y allait chaque année, mais cette fois-là j'avais remarqué quelque chose qui m'était totalement passé sous le nez auparavant : un beau gars. Avant, pour moi, les gars, c'était soit niaisieux, soit achalant, généralement les deux en même temps. Mais lui semblait différent.

Quand nos groupes se croisaient, parce qu'étant plus vieux que moi il était dans un groupe différent, je sentais son regard s'attarder un peu sur moi. Pas un regard du genre : « Ouache ! Une autre qui s'habille chez Croteau », comme il m'arrivait parfois d'en recevoir, mais plutôt un regard curieux. Des yeux qui trouvent, mais qui ne savaient même pas qu'ils cherchaient (un peu comme quand j'aperçois du chocolat au marché, alors que

j'étais sortie pour acheter des fruits ou des légumes). Vous savez, une tête qui se retourne avec un genre de demi-sourire.

Puis un jour, il m'a souri, pas à moitié, au complet. Je ne savais plus où me mettre tellement j'étais surprise\*.

Ses sourires sont devenus de plus en plus fréquents. Je commençais non seulement à m'y habituer, mais à aimer ça! Pour la première fois, j'éprouvais ce sentiment qu'on recherche toute sa vie durant, un peu comme les héroïnomanes recherchent le *buzz* de leur premier *fix*, j'avais les fameux, les uniques, les incomparables papillons dans le ventre. Quel beau sentiment! Comme dans les montagnes russes, mais sans l'envie de vomir!

À la fameuse soirée de danse du samedi soir, celle avec de la musique, du popcorn et de la liqueur, la sœur de mon *kick* est venue me voir. Là, elle m'a posé la question à un million de dollars: «Veux-tu sortir avec mon frère?» Mon ego n'endosse pas ce qui suit, mais je vous jure que j'ai répondu, du haut de l'innocence de mes huit ans: «Sortir... euh, oui, ok... mais pour aller où?»

Elle a ri. Puis, comprenant probablement par mon regard figé et mes sourcils en accents circonflexes qu'elle me perdait un peu plus à chaque seconde, elle m'a dit: «Je veux dire... Veux-tu que mon frère soit ton chum?» Ah, ok!

J'ai timidement dit oui, et c'est comme ça que je suis devenue la blonde de Billy. Pis ça a été pas mal ça. On a continué de se croiser et de se sourire jusqu'à la fin du camp, je pense même qu'une fois on s'est dirigés quelque part main dans la main, mais c'est tout.

C'était mon premier chum. J'aimais l'idée d'être avec lui... même si je ne l'étais finalement jamais réellement. Juste huit ans, et déjà amoureuse... de l'amour.

Et c'est ce qui a contribué à faire déraiper la suite de mes amours impossibles ou improbables, ou les deux. Jeune, je voulais tellement être la blonde de quelqu'un que j'en ai carrément oublié l'importance du «quelqu'un» en question. Je voulais être dans une relation coûte que coûte, même si cette relation s'avérait plate en titi.

En gros, la marde commençait à prendre, et moi, j'étais contente.

Oh-oh! Vous avez *Billy* de Julie Masse dans la tête depuis le début de ce billet? Ha! ha! ha! Oups!

---

\* Ok, oui, je l'avoue: la première fois, je me suis retournée pour voir à qui il souriait comme ça. Je fais encore ça aujourd'hui! En général, oui, effectivement, le gars regarde une fille derrière moi...

# FUCK LE PRINCE CHARMANT

Est-ce que c'est la faute à Billy, aux contes de fées, au cinéma hollywoodien, à la société et à ses faux idéaux ou à ma grande naïveté? Depuis mon premier chum, un de mes buts dans la vie a été d'avoir un chum. Un amoureux. Un quelqu'un qui m'aime plus spécialement que les autres. Comme si c'était une condition sine qua non au bonheur. J'étais convaincue et désormais bien conditionnée: une femme ne devient réellement femme que quand elle est la femme de quelqu'un.

Vers dix ou onze ans, ma vie se résumait donc à ceci: soit j'avais un chum, soit j'en magasinai un. Dans le pire des cas, j'avais l'œil sur quelqu'un. Et comme j'ai deux yeux, c'était pas rare que chacun était sur un quelqu'un, ainsi j'en fixais deux à la fois. Mes critères pour avoir un *kick* sur un gars à cette époque? Il fallait d'abord qu'il soit *cute*. Si en plus il savait que j'existais, woot woot!, il se voyait automatiquement bombardé «gars super *hot*». Évidemment, en vieillissant je suis devenue plus exigeante (ou lucide?), alors les critères se sont accumulés pour devenir un genre de liste d'épicerie... Ironiquement, la même maudite liste s'est mise à raccourcir vers mes quarante ans. «Ok, y est pas obligé d'être super *cute*, mais ça serait l'fun que j'aie pas envie de le "*blurrer*" sur nos photos de couple!» Ahhh, le cycle de la vie!

En fait, la vie n'est pas que cyclique. Sur notre chemin souvent tortueux, on s'enfarge dans un paquet d'objets de formes diverses. Parmi ces formes, le triangle.

## LE TRIANGLE AMOUREUX

On évolue tout au long de notre vie, même de notre vie amoureuse, et cette évolution entraîne les critères de sélection en amour. J'appelle ça le triangle amoureux. Je ne pense pas à celui où une des trois personnes doit rentrer chez elle sur la pointe des pieds après l'acte. Non, je pense à ce qu'on recherche chez l'autre, selon l'étape de vie où on est.

Tandis qu'on vieillit, nos critères se raffinent et se multiplient. Mais en vieillissant encore plus, on devient moins exigeant. Plus c'est difficile, moins on est demandant.

Quand j'y pense aujourd'hui, je me rends compte que toute jeune, et pendant plusieurs années, j'ai été vraiment convaincue qu'avoir un chum me rendrait heureuse, et donc qu'être célibataire était égal au malheur. Comme si mon bonheur n'avait qu'un lointain rapport avec moi, mais tout à

12 ans	Célibataire + <i>cute</i>
16 ans	Célibataire + vraiment <i>cute</i>
20 ans	Célibataire + <i>cute</i> + $\frac{2}{3}$ intérêts communs
25 ans	Célibataire + <i>cute</i> + job + 5 intérêts communs
30 ans	Célibataire + <i>cute</i> + job + maison + pas d'enfants/veut des enfants
40 ans	Célibataire + pas laid + argent + $\frac{2}{3}$ intérêts communs
50 ans	Célibataire + pas trop laid + argent + intérêt commun
60 ans	Célibataire + intérêt commun
80 ans	Célibataire + vivant
90 ans	Vivant

voir avec l'autre. J'ai toujours attendu qu'un homme vienne faire mon bonheur, un peu comme la bonne fée dans Cendrillon, plutôt que de m'en charger moi-même. Et parlons-en, de Cendrillon! Un conte de fées pas à peu près: elle torche trois femmes désagréables habillée en guenilles, et pouf, une fée marraine apparaît, la fait habiller par les souris Airoldi, l'envoie au bal en citrouille pimpée, et v'là ti pas que ça finit qu'elle marie le prince. Juste ça. Ça donne presque le goût de faire le ménage! Presque.

Conditionnée et mitraillée à grands coups de Cendrillon, Blanche-Neige et autres demoiselles qui se font sauver par des gars, disons qu'il m'était facile de croire que le bonheur passait par là. Par l'homme.

Sauf que me v'là rendue à quarante et un ans. Et je me rends compte que la plupart des larmes, angoisses et dépressions qui ont ponctué ma vie étaient directement liées à mes relations (espérées ou réelles) avec des hommes.

Ça fait que Cendrillon, la prochaine fois, laisse faire le bal, pis va donc t'acheter du poison à rat. Pour les belles-sœurs et les souris.

# MA PREMIÈRE LANGUE

## COMPLÉMENT DE LECTURE

Pour moi, le concept de *french kiss* signifiera toujours deux chansons bien précises: *Purple Rain* de Prince et *Careless Whisper* de Wham.

Googlez ça si vous ne connaissez pas, ça vaut la peine.

Pourquoi celles-là spécifiquement? Parce qu'elles étaient longues et tellement langoureuses. Les chansons préférées de l'ado qui souhaitait danser collé et frencher pendant de longues minutes...



Dans une vie amoureuse, il y a, du moins on l'espère, des baisers. Des petits becs *cutes*, des plus tendres et, bien entendu, des *french kisses*, avec la langue pis toute.

Je me souviens de mon premier *french kiss* comme si c'était hier. Pourtant... c'était en 1984! (Si vous n'avez aucun souvenir de 1984, imaginez Madonna en jeune poulette qui fait ses débuts. Oui, ça fait un méchant bout.)

Comme mon existence a commencé à tourner autour des gars un an avant ou à peu près, j'en rêvais presque à temps plein, de ce fameux premier *french kiss*. J'y pensais un peu comme on pense aux huîtres avant d'en avoir goûté: ça a l'air franchement dégueulasse, mais tout le monde a l'air d'aimer ça, faque nous aussi, on veut essayer!

Bien sûr, dans mon fantasme, c'était un moment rien de moins que magique. Ça se passait sur une plage avec un beau gars. On dansait un *slow* collés-collés ou, à tout le moins, dans une certaine intimité. Juste tous les deux, à se regarder dans les yeux pour finalement s'embrasser passionnément, il y avait même une trame sonore qui jouait dès que j'y pensais. Bon, ok, je l'avoue, dans ma tête ça allait se passer comme dans *La Boum*, avec Sophie Marceau. Si vous n'avez pas vu ce film, pensez à un couple qui s'embrasse, à des cœurs qui fondent et à des filles autour qui regardent et font «*hoooooon*», comme si c'était l'affaire la plus *cute* au monde, et vous avez tout compris.

La chute fut terrible. Moi pis mes rêves de grandeur, aussi!



Le jour où ma langue en a finalement rencontré une autre de très très très près, il pleuvait. Je m'en souviens parce que dans ce temps-là, quand il pleuvait, les surveillantes de mon école nous envoyaient passer la récréation dans l'amphithéâtre. Et devinez à quoi on jouait pour passer le temps? Non, pas aux devinettes. Non, pas aux charades. Non, pas au docteur, mais vous chauffez : on jouait à Vérité ou Conséquence\*.

Quand on y pense, on se rend compte que ça ne prend pas grand-chose, quand on est jeune, pour s'amuser et s'émoustiller : une journée de pluie, un film d'horreur, une bouteille vide...

Je me rappelle plus ou moins le contexte ce jour-là, mais je me souviens qu'à un moment donné j'avais le choix entre trois conséquences du style :

- aller voir la surveillante et lui dire d'aller chier ;
- courir autour de l'amphithéâtre toute nue ;
- *frencher* Marc-André, dix tours de langue.

Parce que oui, les autres participants comptaient les tours de langue. (Notons ici au passage que les hormones se pointent pas mal plus tôt que le jugement chez l'être humain, et bien avant le concept d'intimité.)

Le Marc-André en question, il n'était pas laid. Le problème, c'est qu'il n'était pas beau non plus. Comme on disait dans ce temps-là : «Y est beau de loin, mais y est loin d'être beau.»

Il était ordinaire, qualificatif qu'on donne aux chips qui n'ont pas de saveur. Des chips ordinaires, c'est... ben, c'est ordinaire! Sauf qu'il y avait pire que lui, et ça, je le savais.

J'aurais pu tomber sur celui qui se racle la gorge à tout bout de champ pour cracher une substance verdâtre, ou sur l'autre qui s'amuse à tirer sur les attaches de soutien-gorge des filles en riant niaiseusement. Ça fait que je me suis dit que c'était un meilleur *deal* de *frencher* Marc-André que de m'humilier publiquement, de me faire coller une rencontre chez le directeur ou, pire encore, de trop attendre et de finir par mêler ma langue pour la première fois avec le gars qui crache vert. Donc j'ai choisi Marc-André.

Pas besoin de vous dire que je n'imaginai pas mon premier *french* comme ça : avec un gars qui ne me plaît pas, devant plein de monde, pas loin de filles qui chantent : «Un éléphant qui se balançait, sur une toile,

---

\* Jeu tordu qui n'a en fait pour seul but que d'obliger les gens à faire des choses, qu'ils le veulent ou pas. Un genre de mélange entre Jean dit et touche-pipi.

Vous fréquentez le célibat depuis si longtemps qu'il est devenu votre coloc? Votre cœur tient avec du masking tape? Vous vous surprenez à répéter à haute voix que «l'amour, c'est d'la marde», même en public?

PAS DE PANIQUE! **MA VIE AMOUREUSE DE MARDE** est pour vous.

**CE LIVRE CONTIENT:**

des anecdotes savoureuses, des tests, des conseils,  
des exercices (aucun équipement requis),  
des blagues (sens de l'humour requis), des recettes  
et même quelques scènes érotiques!

**CE LIVRE NE CONTIENT PAS:**

de photos de Ryan Gosling (ce n'est pas faute d'avoir essayé),  
de photos de chats, d'arachides, de lactose ni de gluten.

Cœurs sensibles, ne vous abstenez pas!  
Pincez-vous plutôt les narines et plongez tête première  
dans *Ma vie amoureuse de marde*, version bonifiée et  
améliorée du populaire blogue du même nom.



Photographie : © Catherine Giroux

**ANNE-MARIE DUPRAS** est humoriste, scripteure,  
comédienne, scénariste, réalisatrice, blogueuse  
et maman de deux enfants. Depuis 2012,  
elle est la moitié gauche du seul duo humoristique  
féminin du Québec, Les Zélées, en compagnie  
de sa sœur cosmique, Annie Deschamps.

Maquette de couverture : Josée Amyotte

Groupe  
**Livre**  
Québecor Média

ISBN 978-2-7619-4122-8



9 782761 941228